

# Discours sur l'Ukraine à la VIIIe Conférence du PCR(b)

Christian Rakovsky

Source : Institut Marksa-Engelsa-Lenina pri TsK VKP(b), Protokoly syezdov i konferentsiy Vsesoyuznoï Kommunisticheskoi Partii (b). Vosmaya konferentsiya RKP(b) dekabr 1919g. Moskva, Partynoye Izdatelstvo, 1934, pp. 93-98. [Institut Marx-Engels-Lénine près le Comité central du Parti communiste pan-soviétique (b). Procès-verbaux des congrès et conférences du PCUS (b). Huitième Conférence du PCR (b), décembre 1919. Moscou, Maison d'Édition du Parti, pp. 93-98.]. Traduction et notes MIA.

4<sup>e</sup> Session, 3 décembre [1919] au soir.

*Rakovsky.* Camarades, je vais expliquer en quelques mots la résolution du Comité central du PCR sur la question ukrainienne<sup>1</sup>, mais au préalable, en lien avec les interventions d'aujourd'hui des camarades Yakovlev et de Vladimir Ilitch<sup>2</sup>, je me permettrai deux remarques. La première concerne l'intervention du camarade Yakovlev. D'une manière générale, je suis d'accord avec la directive et avec les conclusions pratiques que le camarade Yakovlev a développées en détail devant nous.

Cependant, je crains que le camarade Yakovlev n'ait un peu glissé du côté de l'élément paysan. Si nous allons à la campagne, si nous adoptons une ligne centrée sur le paysan moyen, ce n'est

---

1 Selon certaines sources, le projet de cette résolution fut rédigé par Lénine et discuté le 21 novembre 1919 par le Comité central du Parti Communiste de Russie, qui l'a ensuite transmis à une commission composée de membres du CC du PCR (b) et du CC du Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine pour une rédaction finale. Le 29 novembre, le projet, auquel la commission n'aurait apporté que des modifications mineures, fut définitivement adopté par le Comité central et publié le 2 décembre sous le titre « *Résolution du Comité central du PCR (b) sur le pouvoir des Soviets en Ukraine* ». Le texte fut alors adopté par la VIIIe Conférence du PCR (b) le 3 décembre 1919. À propos de cette résolution, dans son rapport à la IVe Conférence du Parti Communiste d'Ukraine, Rakovsky a quant à lui déclaré : « *Grâce à notre insistance, une résolution sur la question ukrainienne, préalablement élaborée par le Comité central du Parti communiste d'Ukraine en collaboration avec le Comité central du Parti Communiste pan-russe, fut soumis à la [VIIIe] Conférence pan-russe du PCR. À partir de cette résolution, nous sommes allés plus loin : nous avons repris ses dispositions fondamentales et les avons concrètement développées. C'est ainsi que les thèses sur les rapports entre la Russie et l'Ukraine ont été élaborées. Cette question, qui avait fait l'objet l'année dernière de plusieurs discussions mais était restée ouverte, a maintenant reçu une solution définitive.* » (*Letopis Revolyutsii*, n°1 (10), janvier-février, 1925, p. 65).

2 Après le rapport de Yakovlev sur le pouvoir des Soviets en Ukraine, Lénine a prononcé un long discours qui a suscité un grand intérêt parmi les délégués. Son discours était principalement consacré à la question de la lutte pour la révolution socialiste en Ukraine, dont la victoire ne pourrait être assurée que par une politique correcte à l'égard de la masse de la paysannerie ukrainienne et par une politique nationale correcte. De l'avis de Lénine, en ce qui concerne la paysannerie moyenne ukrainienne, il était nécessaire de poursuivre la même tactique que les bolcheviks avaient poursuivie en octobre 1917 avec le décret sur la terre. La lutte pour la paysannerie, pour l'attirer du côté de la révolution prolétarienne, comme condition nécessaire pour renforcer la dictature du prolétariat, avait déterminé la tactique des bolcheviques en octobre 1917 ; la lutte pour la paysannerie ukrainienne – comme condition nécessaire pour la victoire du pouvoir soviétique en Ukraine – aurait dû être la base de la tactique bolchevique par rapport aux partis petits-bourgeois ukrainiens, en particulier les Borotbistes. L'essence de cette question n'a pas été comprise par de nombreux participants qui ont accusé Lénine de faire des concessions aux Borotbistes. Nous n'avons pas retrouvé la transcription du discours (ndlr.)

évidemment pas pour nous soumettre, en tant que parti et force sociale, à ce paysan moyen, mais pour y créer une base permettant d'exercer une influence sur lui.

Or, le camarade Yakovlev a insufflé dans ses thèses un contenu qui risque précisément de nous conduire aux résultats inverses. Par exemple, il a déclaré : « liquidation totale des propriétés terriennes des grands propriétaires fonciers ». Je ne sais si vous avez prêté attention au sens qu'il donnait à ces mots, car à première vue, nous, communistes, sommes pour la liquidation complète des domaines des grands propriétaires. Mais dans cette liquidation, il a inclus les exploitations soviétiques, et là, bien sûr, la question est extrêmement grave.

Oui, dans la mise en œuvre des pratiques des exploitations soviétiques, dans la politique alimentaire en Ukraine en général, nous avons commis dès le départ des erreurs involontaires.

Nous sommes arrivés en Ukraine à un moment où la Russie soviétique traversait une crise alimentaire des plus sévères. Nous avons abordé l'Ukraine dans une optique d'exploitation maximale pour soulager cette crise. Et, malgré toute l'anarchie qui y régnait, force est de reconnaître que nous avons apporté une certaine contribution en ce sens. Nous avons fourni un peu de blé — 80 000 pouds<sup>3</sup>.

Nous avons fourni bien plus de produits non rationnés — plus de 3 millions de pouds. Encore plus de sucre — environ 7 millions de pouds jusqu'au 1er août [1919], sans compter le sucre exporté durant cette période. Et aujourd'hui, lorsque nous pouvons augmenter de quelques grammes la ration de sucre du soldat rouge russe à Moscou et ailleurs pour compenser les matières grasses, nous devons nous souvenir que cela est possible grâce au sucre provenant d'Ukraine. Mais évidemment, cette approche comportait des lacunes. La question des exploitations soviétiques avait été posée dans le but d'exploiter au maximum les domaines agricoles modernes existants, afin d'y constituer une large base alimentaire et d'en tirer le plus de blé possible.

Cependant, camarades, cette politique n'a pas été menée avec toute la prudence nécessaire, notamment concernant les plantations sucrières. Des délégués paysans du district d'Akhtyrsky sont venus me trouver en déclarant : « Après la révolution, nous avons reçu à peine 25 déciatines de terre, car toutes les terres des propriétaires fonciers sont allées aux exploitations soviétiques. » Ce fait est non seulement inadmissible, mais révoltant. À l'époque, nous luttons déjà contre cette tendance. Mais en tirer la conclusion qu'il faut liquider ces exploitations soviétiques serait une erreur. Cela, camarades, porterait un coup à la révolution ukrainienne.

Le camarade Yakovlev affirme que notre tâche à la campagne est d'organiser les ouvriers agricoles et les travailleurs, mais si vous supprimez les exploitations soviétiques, vous ne retrouverez alors que de petits propriétaires.

Non, la politique des exploitations soviétiques doit être maintenue. En Ukraine, cette politique peut sauver la situation alimentaire bien plus qu'en Russie. En Ukraine, nous disposons dans les exploitations soviétiques de plus de 500 000 déciatines. Nous étions au bord d'une crise alimentaire en Ukraine.

Dans le seul district de Khorol, nous avons laissé 6 millions de pouds de blé, dans celui d'Ananiev — 7,5 millions de pouds, et dans celui de Nikolaïev, 2,5 millions de pouds. Par ailleurs, supprimer les exploitations soviétiques, en tenant compte que leur majorité se trouvait dans le gouvernement de Kherson, où chaque exploitation paysanne dispose aujourd'hui de 7 déciatines et où subsistent d'immenses domaines, comme ceux de Falz-Fein et autres — là, dans le gouvernement de Kherson, cette suppression serait pratiquement et politiquement inutile. Bien sûr, nous devons aborder cette question avec prudence, surtout concernant les plantations sucrières. Mais en Ukraine, ces

---

3 Le chiffre de 80 000 est manifestement erroné. Dans les sources de cette période, on trouve une indication de 800.000 pouds. (ndlr.) Poud : ancienne mesure russe utilisée pour le poids des céréales et valant 16,38 Kg. (Note MIA)

exploitations soviétiques existent, fonctionnent avec leurs ouvriers agricoles, et elles constitueront à la campagne une base pour notre édification communiste. Toute autre perspective n'aboutira à aucun résultat positif ; elle ne fera que détruire notre unique assise sérieuse en milieu rural.

Camarades, le camarade Yakovlev a raison de dire qu'en Ukraine, nous n'avons pas liquidé la propriété terrienne des grands propriétaires, non pas dans le sens où nous avons créé des exploitations soviétiques, mais dans un autre. En Ukraine, nous n'avons pas liquidé ces propriétaires dont les domaines ont été partiellement distribués, en théorie, aux paysans semi-propriétaires et sans terre. En Ukraine, le grand propriétaire a continué de régner. Un camarade racontait avoir vu, dans le gouvernement de Poltava, un de ces propriétaires se promener au village sous un parasol rouge. Cela s'explique soit parce que les paysans à qui nous avons donné des terres manquaient d'outils et les ont cédées aux koulaks, soit par la méfiance profonde des Ukrainiens envers tout pouvoir. Ekaterinoslav a changé de mains dix-sept fois, Kiev treize fois. Durant deux ans, l'Ukraine entière a connu deux périodes de pouvoir soviétique, le régime de l'hetman [*Skoropadsky*], la Rada<sup>4</sup>, les Allemands, les Alliés, etc. Les paysans refusaient de cultiver les terres qu'on leur attribuait parce qu'ils avaient peur. J'ai rencontré dans un village un vieillard qui m'a expliqué avec bon sens cette méfiance : « Pourquoi prendrais-je la terre ? Voici ce qui m'est arrivé : l'année dernière, nous avons pris du bétail appartenant à un général, j'ai payé, puis sont arrivés les *haïdamaks*<sup>5</sup>, puis les sont apparus, ils m'ont tous pris le bétail et, bien sûr, l'argent ne m'a jamais été rendu. »

C'est précisément l'absence d'un pouvoir soviétique ferme en Ukraine qui a constitué pour nous le plus grand obstacle au travail productif et à la différenciation de classe du village.

Nous devons désormais, bien sûr, accentuer plus nettement notre orientation vers le paysan moyen. Mais ce n'est pas dans ces thèses, c'est dans le rapport des forces en Ukraine que se cachait l'échec de notre pouvoir. À la campagne, nous n'avons pu mener à bien la différenciation sociale parce qu'entre nous et les paysans se dressaient les koulaks et l'esprit partisan. Aujourd'hui, lorsque nous arrivons en Ukraine en parlant de mots d'ordres, de thèses et de programmes, tout cela est fort bien, mais il existe une condition préalable à toute construction du pouvoir soviétique en Ukraine : c'est la liquidation de la dictature du koulak armé, la liquidation du partisanisme.

Camarades, le koulak ukrainien et le koulak russe sont deux forces sociales distinctes, séparées par une différence colossale. La partisanerie en Ukraine revêt également un caractère spécifique.

Certains s'interrogent : comment expliquer que la paysannerie pauvre ait participé aux révoltes des koulaks et aux soulèvements partisans ? Beaucoup s'étonnent de l'insurrection de Tripolye, où il n'y a pourtant aucun grand propriétaire, seulement des paysans pauvres. Camarades, n'oublions pas qu'en deux ans de guerre civile, l'Ukraine a vu se former d'immenses masses d'éléments déclassés issus du partisanisme. Je ne parle pas ici des partisans que nous envoyons avec des mots d'ordres communistes bien définis. Je parle de ce semi-partisanisme, semi-banditisme, qui est devenu un moyen de subsistance pour d'énormes couches de la population rurale. Cela doit être dit.

Si nous occultons cela, nous commettrons à nouveau des erreurs. En Ukraine, existent des éléments partisans spécifiques, anarchisants, recrutés parmi les déclassés des campagnes, qui trouvent dans les actions partisans une occupation permanente. Une masse de petits spéculateurs, qui auparavant

---

4 Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. A la suite de la Révolution de Février 1917 et la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918 qui mirent au pouvoir leur fantoche, l'hetman Skoropadsky.

5 Milices cosaques du XVIIIe siècle et surnom donné aux troupes nationalistes de la Rada centrale ukrainienne et du Directoire.

acheminaient divers produits des environs de Kiev, se joignent désormais à ces détachements partisans.

Les déserteurs de l'armée y convergent également, ainsi que tous ceux incapables de se plier à la discipline du travail, au pouvoir soviétique ou à l'armée ; tous trouvent refuge dans le partisanisme. Ce partisanisme, camarades, est d'autant plus dangereux qu'il existe, en tant que tendance, au sein même de notre armée. L'année dernière, nous n'avons pu en venir à bout, mais nous avons pour excuse de dire que c'était grâce à ces partisans que l'Ukraine fut libérée. Nous n'avions pas d'armée régulière, seulement une division aussitôt envoyée dans le bassin du Donets. Le reste de l'Ukraine, de Kharkov à Odessa et Volotchysk, fut libérée par des partisans ; des éléments à moitié révolutionnaires, à moitié bandits, vivant d'autosubsistance, pillant, suscitant l'indignation de la population contre nous. Mais c'était un fait, il fallait en tenir compte ! Le plus grand bonheur pour l'Ukraine est que cette année, ce ne sont pas des détachements insurrectionnels improvisés, menés par des atamans aventuriers passant de notre camp à Petlioura et inversement, qui la libéreront — mais l'Armée rouge russe.

Cependant, cette dernière court un grave danger : en Ukraine, elle pourrait elle-même être contaminée par cet esprit partisan. C'est pourquoi il faut souligner ce qu'a dit Vladimir Ilitch : nous devons accorder une attention particulière et soutenue à la lutte contre ce partisanisme.

Camarades, je souhaite ajouter quelques mots sur la question nationale.

Vladimir Ilitch a lancé aujourd'hui une formule percutante : « devenir des Borotbistes<sup>6</sup>. ». Je l'interprète comme une réaction contre la politique imprudente que nous avons menée en Ukraine. Mais ici encore, je crains que nous ne nous laissions trop emporter par nos résolutions, que les borotbistes et les Ukrainiens en général ne soient de trop habiles diplomates. La question ne réside pas seulement dans la résolution, mais aussi dans la capacité à en tirer les conclusions pratiques appropriées. Là est l'essentiel. La résolution du Comité central du Parti avance deux principes.

Le premier principe est l'identité des intérêts entre la Russie soviétique et l'Ukraine soviétique, entre les masses laborieuses de ces deux pays, et les conclusions pratiques qui en découlent. Dans la lutte révolutionnaire acharnée, alors qu'il faut unir toutes les forces autour de la Russie soviétique, une centralisation révolutionnaire stricte est nécessaire, tout comme l'unification de l'effort militaire, des forces vives et des richesses matérielles. Voilà, camarades, un principe pour lequel nous pouvons combattre tous les partisans forcenés de l'indépendance ukrainienne. Le pari d'une Ukraine bourgeoise indépendante a échoué l'an dernier sous le coup des Allemands et il subit un second échec aujourd'hui, alors que Petlioura a dû fuir devant Dénikine et chercher refuge en Roumanie. Notre mot d'ordre [*d'unir nos forces*] a rencontré une large sympathie en Ukraine.

Mais en même temps, nous ne devons pas oublier l'existence de la question nationale. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet, discuté amplement au VIII<sup>e</sup> Congrès du Parti<sup>7</sup>.

Nous devons en tenir compte et comprendre que toute la paysannerie ukrainienne trouve désormais dans cette question nationale son [...<sup>8</sup>]. Ignorer cette question nationale, c'est refuser de voir la réalité : il faut la prendre en considération.

---

6 Les Borotbistes constituaient l'aile gauche des Socialistes-révolutionnaires ukrainiens. Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « Borotba » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite des SR et formèrent un parti distinct. Ils s'opposèrent à la Rada centrale, luttèrent contre le Directoire de Petlioura et s'allièrent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviks par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante.

7 Il s'agit des décisions sur la question nationale prises lors de la discussion du programme du Parti au VIII<sup>e</sup> Congrès en mars 1919.

8 Mots manquants dans la transcription (ndlr.)

Il en découle des conclusions. Les voici : nos camarades sur place doivent en être conscients, mais nous aussi, ici, ainsi que nos journaux. De même, nos publications doivent aborder l'Ukraine avec prudence. L'an dernier, lorsque les *Izvestia du VtsIK* [ *Comité exécutif central des Soviets pan-russes*] ont annoncé que le camarade [Petrovsky](#) avait été nommé président du Comité exécutif des Soviets d'Ukraine<sup>9</sup> et qu'il allait venir à Kiev, cela, camarades, n'a pas créé les conditions propices à une bonne approche de l'Ukraine. Le président du Comité exécutif central d'Ukraine est élu par les Ukrainiens, il n'est pas « nommé ». De même, lorsque nos journaux des régions frontalières ou autres écrivent : « L'Ukraine est à nous », « Kiev est à nous », etc. — cela, camarades, ne favorise pas une approche juste de l'Ukraine. Kiev est soviétique, certes, mais il faut éviter tout ce qui pourrait évoquer des visées impérialistes.

Il faut concilier ces deux perspectives : tenir compte du facteur national, et ce jusqu'à ce qu'il s'épuise de lui-même, jusqu'à ce que la campagne se différencie socialement et que le développement des forces productives y crée de nouvelles conditions — nul ne sait combien de temps cela prendra. Et d'autre part, le principe de centralisation des forces révolutionnaires demeure. L'enjeu n'est pas dans les résolutions, mais dans les conclusions pratiques à en tirer. Il faut définir des formes claires. Il faut dire : ceci doit être commun dans l'intérêt des ouvriers et des paysans ukrainiens. Quiconque s'oppose à l'unité de ces pays dans les domaines militaire, économique et ferroviaire est un traître envers les ouvriers et les paysans ukrainiens. Ici, c'est l'Ukraine, ici, c'est la vôtre. Voilà votre autonomie. Telle est désormais la tâche pratique principale.

Camarades, toutes ces remarques que j'ai formulées s'intègrent à la résolution du Comité central du Parti, tout comme les observations faites aujourd'hui. C'est pourquoi je considère que cette résolution doit être adoptée comme base, et qu'il faut proposer au Comité central du PCR(b), conjointement avec une commission des travailleurs ukrainiens de notre Parti, d'y apporter des précisions concrètes sans en altérer le fond. Je propose donc la résolution suivante [...] <sup>10</sup>

Les tâches qui se dressent devant le Parti en Ukraine sont bien plus ardues. Il est nécessaire ici de défendre le pouvoir soviétique face à l'impérialisme mondial, tandis que les défis intérieurs, terriblement enchevêtrés et complexes, s'y mêlent. Par ailleurs, le Parti d'Ukraine, en raison des circonstances historiques, n'est pas à la hauteur. Nous le disons franchement et sans détour : il n'est pas à la hauteur. Nous ne pourrions œuvrer correctement en Ukraine que si le Parti communiste bolchevique d'Ukraine se renforce.

En cela, camarades, l'ensemble du Parti communiste doit nous soutenir. Il faut envoyer en Ukraine des cadres compétents, expérimentés dans la construction soviétique, disciplinés ; et alors je suis convaincu que nous surmonterons une partie des difficultés. (*Applaudissements.*)

---

9 Présent à Kharkov où il assistait au IIIe Congrès du Parti communiste ukrainien, Sverdlov, secrétaire du C.C. du PCR et président du Comité exécutif central pan-russe des Soviets, proposa le 27 février 1919 au Bureau politique du parti de nommer Petrovsky au poste de président du Comité exécutif central pan-ukrainien des Soviets, ce qui fut accepté et officialisé lors du IIIe Congrès des Soviets d'Ukraine (6-10 mars).

10 Il n'y a pas de résolution dans la transcription. Il s'agit manifestement de la [résolution finale adoptée par la conférence « Sur le pouvoir des Soviets en Ukraine »](#) (ndlr.)